

véritablement jouer un rôle de conciliateur. Même si la Russie est de retour sur la scène internationale, elle n'a pas les moyens de sa politique. Quant à la Chine, si, grâce aux sanctions, elle fait une entrée en force en Iran, dont elle est devenue en l'espace de quelques années le principal fournisseur et le premier client, elle n'entend pas s'engager dans le borborygme moyen-oriental.

Cette région, surtout sa partie moyen-orientale, risque donc de continuer d'aller à la dérive. La lecture de cet ouvrage permettra de mieux en comprendre les raisons et les évolutions d'une zone qui reste stratégique pour notre propre sécurité.

Denis Bauchard

L'IRAN DE A À Z

Mohamed-Reza Djalili
Bruxelles, André Versaille, 2010,
240 pages

FRANCE-IRAN : QUATRE CENTS ANS DE DIALOGUE

Florence Helliot-Bellier
Paris, Association pour
l'avancement des études
iraniennes, 2007, 832 pages

Le premier de ces ouvrages se veut modestement un abécédaire qui, d'« Achéménides » à « zoroastrisme » en passant par « bazar », « cinéma » ou « pasdaran », permet de connaître l'essentiel sur l'Iran d'aujourd'hui. Peu suspect de sympathie pour le

régime islamique, Mohamed-Reza Djalili, qui a quitté son pays en 1979, s'efforce de redresser quelques clichés et de donner une vue lucide et sereine sur un pays qui, de tout temps, a joué un rôle majeur dans une zone sensible entre Moyen-Orient et Asie centrale. Il note les occasions manquées, notamment par l'Administration Bush, lorsque, ignorant la convergence des positions et l'appui apporté par le président Mohammad Khatami à la stabilisation de l'Afghanistan, elle a classé la République islamique dans l'« axe du mal ». Il marque son scepticisme sur l'efficacité des sanctions qui, selon lui, ont « une portée symbolique qui n'affecte qu'à la marge l'économie iranienne », affaiblie surtout par la politique aberrante du président Mahmoud Ahmadinejad. Il souligne les contournements possibles, à travers l'émirat de Dubaï, fenêtre de l'Iran sur le monde extérieur qui abrite 400 000 Iraniens, 6 000 compagnies et 11 000 étudiants originaires de ce pays. Il apporte des informations pertinentes sur les principaux acteurs du jeu politique, qu'il s'agisse de personnalités comme le Guide, le président ou les leaders de l'opposition, ou d'institutions comme le Conseil de discernement, le Conseil suprême de sécurité nationale ou celui des Gardiens de la révolution. Il met le doigt sur la vulnérabilité du trafic pétrolier à travers le détroit d'Ormuz, qui voit passer 93 % du pétrole exporté par les États riverains du golfe Persique : large de 38 kilomètres – en fait plus étroit s'agissant

du chenal navigable –, il est un passage névralgique.

Complémentaire de l'ouvrage *Géopolitique de l'Iran* que M.-R. Djalili a publié en 2005 (Bruxelles, Complexe), cet ouvrage est un instrument de travail et une clé d'entrée pour tous ceux qui s'interrogent sur ce pays trop souvent victime de clichés et d'à priori.

L'épais ouvrage de Florence Helliot-Bellier consacré à 400 ans de dialogue entre la France et l'Iran est d'une autre nature. Il s'agit d'une somme universitaire qui réunit chronologiquement, après une fresque introductive, les envoyés, ministres, ambassadeurs, chargés d'affaires iraniens ou français qui ont, malgré les péripéties et les confrontations, maintenu le dialogue entre la Perse, devenue l'Iran, et la France. L'action de chacune de ces personnalités est retracée, débouchant ainsi sur une analyse des relations entre les deux pays depuis plus de quatre siècles. F. Helliot-Bellier fait en effet commencer ce dialogue à l'époque du shah Abbas, plus précisément en 1604, même si quelques contacts avaient eu lieu auparavant. Cependant, les relations diplomatiques restèrent longtemps épisodiques, intermittentes, assurées par des envoyés ou ambassadeurs nomades. Ce n'est qu'en 1855 que s'installent, de part et d'autre, des « ministres » résidents. Pour la Perse, Paris était, avec Londres, Constantinople et Saint-Pétersbourg, le seul poste diplomatique permanent. Pour la France, l'ouverture de la légation s'est

accompagnée d'un traité de commerce et d'amitié qui restera en vigueur jusqu'en 1928. La mission comme chargé d'affaires d'Arthur de Gobineau est la plus connue, même si elle n'a pas été la plus fructueuse. Alexis de Tocqueville, alors ministre des Affaires étrangères, l'incite à étudier la manière de lier progrès et démocratie en Perse en observant le système politique. Gobineau, consulté par le shah de l'époque sur ses différends avec la Grande-Bretagne et la Russie, conservera pendant sa brève mission – moins d'un an – un profil bas. En fait, au XIX^e siècle et au début du XX^e, l'action politique et économique de la France reste modeste et à dominante culturelle dans une Perse terrain du « Grand Jeu » entre l'Angleterre et la Russie. La relation culturelle est cependant devenue très vite significative.

La période la plus récente témoigne d'un engagement plus important et de relations denses, même si depuis la mise en place de la République islamique, elles ont été, avec des hauts, mais surtout des bas, difficiles, voire conflictuelles. À travers cet annuaire des envoyés, ministres et ambassadeurs français en Perse puis en Iran et leurs homologues à Paris, est décrite toute l'histoire des relations entre les deux pays. La notice consacrée à Raoul Delay, ambassadeur à Téhéran entre 1977 et 1980, et donc témoin de la révolution islamique, rappelle la lucidité et le courage que les diplomates ont manifestés pendant cette période clé de l'histoire de l'Iran. Dès 1978,

l'ambassadeur soulignait que les chances de survie politique du shah étaient faibles. Il s'appuyait sur un triple constat : « L'ordre établi était profondément ébranlé, l'Iran s'engageait dans un véritable processus révolutionnaire, les religieux en étaient les inspirateurs, ils constituaient la force principale et étaient redoutablement organisés ». Le dialogue entre la République islamique et la France se poursuit au milieu des turbulences. Ce livre contribuera à faire comprendre pourquoi il reste nécessaire malgré le climat de confrontation actuel.

Denis Bauchard

APOCALYPTIC ISLAM AND IRANIAN SHI'ISM

Abbas Amanat
Londres, I.B.Tauris, 2009,
304 pages

Les recherches académiques sur les mouvements messianiques se sont développées depuis un demi-siècle et, à partir des travaux pionniers de Norman Cohn, elles ont acquis une légitimité et une visibilité qui vont bien au-delà des études religieuses de type classique. Elles allient ainsi une ambition pluridisciplinaire et une démarche comparatiste, que l'on retrouve par exemple dans le groupe « Eschatologies » animé au CNRS par Emma Aubin-Boltanski et Claudine Gauthier.

Abbas Amanat, professeur d'histoire à Yale, occupe une place éminente dans ce champ intellectuel et il avait déjà dirigé, en 2002, chez I.B. Tauris, un ouvrage de référence sur

les visions comparées de la fin des temps de l'Antiquité à nos jours (*Imagining the End*). Il nous revient, chez le même éditeur, avec cette sélection commentée d'articles rédigés de 1988 à 2009, qui souligne la richesse de son érudition comme la rigueur de sa méthode. Loin de souffrir de l'hétérogénéité qui affecte parfois ce genre de recueil, la construction du livre s'appuie sur un raisonnement d'une forte cohérence, conduisant à une mise en perspective bienvenue des provocations messianiques du président iranien Mahmoud Ahmadinejad.

A. Amanat pose d'abord le décor de la dynamique cyclique qui inspire les différents millénarismes, et dont l'écho se retrouve dans les formes les plus exacerbées du marxisme contemporain. Il décrit ensuite comment des mouvements plutôt périphériques du sunnisme moderne ont pu verser dans la logique messianique, tandis que celle-ci est, dans le chiisme, intimement liée à l'attente du retour de l'Imam caché, le Mahdi occulté aux yeux des hommes depuis 874. Il remonte la généalogie de ces eschatologies militantes et leur exaltation de la figure du martyr, qui a poussé certains de ces mouvements à basculer dans l'hérésie. Se tournant vers les gardiens du dogme, la hiérarchie chiite des ayatollahs, dont les deux principaux pôles actuels sont Qom en Iran et Najaf en Irak, l'auteur décline avec subtilité les enjeux symboliques qui structurent leur autorité.